

Fontaine Jean,
Recherches sur la littérature arabe

IBLA, 38, Tunis, 1998, 215 p., 21 × 14,5 cm.

Le livre de Jean Fontaine regroupe douze articles, préalablement publiés dans diverses revues, dont les deux premiers sont présentés par l'auteur comme des « chapitres synthétiques sur la notion de péché dans le roman arabe et sur le rôle des défaites dans l'écriture de l'histoire de la littérature arabe ». Suivent quatre articles portant sur des romanciers d'origine diverses : Égypte, Libye, Liban ; puis six autres concernant la littérature contemporaine tunisienne. L'ouvrage comporte également un index des noms propres et est introduit par un avertissement de l'auteur.

Le premier article tente de déterminer les causes, la nature et les conséquences du péché telles qu'elles se présentent dans le roman arabe moderne (depuis la *nahda* jusque dans les années quatre-vingt de notre siècle), en se basant pour ce faire sur des auteurs musulmans et chrétiens de pays divers ainsi que sur des ouvrages appartenant à des courants différents et ressortissant à des problématiques divergentes, voire contradictoires, ce qui n'empêche pas J. Fontaine d'affirmer, p. 26, de s'être « placé dans une perspective synchronique » (???). Le deuxième article procède de la même manière pour examiner les répercussions sur le roman des diverses défaites arabes depuis Bonaparte, mais en insistant plus particulièrement sur la « crise » de 1967, la guerre du Liban et la « bataille » du Golfe.

Le troisième article présente, en en faisant des résumés par endroits bien confus, les romans d'une douzaine d'écrivains égyptiens de la génération actuelle dont les noms ne figurent pas dans le récent dictionnaire bio-bibliographique de Campbell. Ces résumés sont suivis de « quelques réflexions synthétiques », recensant, pour l'essentiel, les thèmes qui reviennent le plus fréquemment dans ces romans et se terminant par une critique sévère du type d'écriture choisi par les auteurs. Dans les deux articles suivants, J. Fontaine aborde respectivement le roman *Al-Mağūs* d'Ibrāhīm al-Kawnī et la trilogie *Hadā'iq al-layl* d'Ibrāhīm al-Faqih, tous les deux Libyens, et retrace la biographie du second de ces auteurs. Vient ensuite une étude consacrée à la vie et à l'œuvre de l'écrivain libanais Hasan Daoud.

Des six articles sur la littérature tunisienne, le premier s'occupe des travaux scientifiques que de jeunes chercheurs tunisiens ont consacré à la littérature féminine depuis 1956. Il est basé sur neuf articles et six volumes dont un seul est imprimé et dont les cinq autres sont constitués de travaux universitaires inédits. Huit de ces études sont des monographies sur diverses femmes écrivains tunisiennes ; les sept autres abordent la problématique, plus générale, de la littérature féminine en Tunisie. J. Fontaine y décèle deux types différents d'approches – une approche thématique et une autre structurale – et constate que ce sont bien souvent les mêmes femmes écrivains dont les œuvres

suscitent la curiosité des jeunes chercheurs. L'article suivant, intitulé « Le centième livre féminin tunisien : Silence de Nefla Dahab » comprend, outre la biographie et la présentation de l'œuvre de l'écrivain en cause (*A'mida min al-duḥān*, 1979, *Al-Šams wa Iṣmānt*, 1980 et *Al-Šamt*, 1993), une précieuse bibliographie, composée de 170 titres, du livre littéraire féminin tunisien (p. 156-162). Vient ensuite un article bio-bibliographique sur 'Arūsiyya al-Nālūti, auteur de trois pièces de théâtre, d'un recueil de nouvelles (*Al-Bu'd al-ḥāmis*, 1975) et de deux romans (*Marātiq*, 1985 et *Tamāss*, 1995), l'accent étant mis sur ce dernier roman. L'avant dernier article du livre présente la poésie tunisienne en français dont il est fait un bref historique depuis la revue *La Kahéna* (1929-1950). J. Fontaine retient huit auteurs dont il assure p. 197 qu'il s'agit « de valeurs sûres et reconnues ». Quatre d'entre eux (Hédi Bouraoui, Majid el-Houssi, Tahar Bekri et Amina Saïd) vivent à l'étranger, les quatre autres (Salah Garmadi, Sophie el-Goulli, Abdelaziz Kacem et Moncef Ghachem) vivent ou vivaient en Tunisie. Le dernier article, enfin, recense, par ordre d'importance des occurrences, les soixante références faites à la Bible dans l'œuvre du poète Mario Scalési pour conclure que celui-ci n'a vraisemblablement pas lu la Bible dans le texte, puisque la plupart de ces références renvoient à des textes largement utilisés dans la liturgie.

Si l'on ne saurait souscrire au type d'analyse littéraire que pratique J. Fontaine, ni adhérer à ses jugements de valeurs, il convient cependant de reconnaître que son livre est une véritable mine bio-bibliographique et qu'il a le mérite d'être consacré, pour l'essentiel, aux parents pauvres des études littéraires arabisantes : aux jeunes auteurs et aux écrivains femmes.

Heidi Toelle - Université Paris III
 Sorbonne Nouvelle